

Un apôtre paternel et un entrepreneur influent

par Evert VELDHUIZEN

La tradition issue de la Réforme souligne l'importance de la prédication. D'où l'exigence des études universitaires, qui produisent naturellement des pasteurs-enseignants. Les mouvements néo-pentecôtistes font (ré) apparaître d'autres types de ministères pastoraux. C'est le cas de l'apôtre Sergio Enríquez des *Ministerios Ebenezer* et du pasteur principal Jorge López de la *Fraternidad Christiana de Guatemala*.

Un pasteur-apôtre paternel

Le parcours de Sergio Enríquez lui a procuré un bagage utile à la gestion de l'église Ebenezer. Mais il est conscient des différences : *J'étais cadre dans l'industrie pharmaceutique. Cela m'avait donné quelques expériences dans la gestion, mais ce n'est pas la même chose que de diriger une église. Les ouvriers servent le patron, le pasteur sert les gens. Je conçois l'église plutôt comme une famille.* Poussant un peu plus loin sa perception de l'Eglise, il précise : *Je crois que Dieu voulait faire de son Eglise une maison. Un patron licencie des gens pour économiser de l'argent. Un père de famille ne raisonne pas comme ça, même si ses enfants sont des pécheurs.*

Cette approche relève par ailleurs d'une stratégie de fidélisation. Les néo-pentecôtistes se heurtent en effet à la difficulté de retenir leur public qui se détache facilement. Sergio Enríquez admet que *c'est aussi pour cette raison que j'essaie de développer l'idée d'une famille où l'on reste.*

Une formation des pasteurs

L'apôtre Enríquez explique : *Les nouveaux pasteurs sont comme des fils adoptifs. Je les forme sur le terrain. Je préfère la formation spirituelle donnée par la révélation de l'Esprit de Dieu aux études universitaires de théologie.* La formation se prolonge par la responsabilisation des pasteurs. *Selon notre stratégie de décentralisation, ils créent leur propre association cultuelle. Sinon, leur église serait une annexe de la mienne et moi une sorte d'évêque. Je préfère que nous soyons en communion fraternelle et d'esprit.*

Les pastorales hebdomadaires à Guatemala-Ciudad entretiennent ces liens. Lors de notre visite, trois cents pasteurs y participent. Certains viennent de loin. Un temps de louange précède l'enseignement de l'apôtre. Le pontifiant d'extraits bibliques sélectionnés en fonction des thèmes, il descend et remonte l'estrade en consultant ses notes sur son ordinateur portable posé sur le pupitre.

Partant de l'image de la vigne, il exhorte les pasteurs à exercer leur ministère avec dévouement. Ils ne peuvent pas s'occuper de leurs églises s'ils n'ont pas le souci de leurs épouses. Celles-ci doivent se soumettre à leur mari, qui est en charge du foyer - comme Dieu de son Eglise. L'homosexualité est un péché. La rémunération des pasteurs ne se discute pas, car Dieu pourvoit, et cela garantit leur indépendance. Le pasteur doit être exemplaire, rempli du Saint-Esprit. Il n'a pas à se mêler du politique, son rôle est de s'occuper du domaine spirituel et de libérer les gens des puissances des ténèbres. Il doit connaître des textes bibliques par cœur afin de pouvoir s'en servir le cas échéant. Sergio Enríquez récuse les médisances - qu'il estime destructrices pour l'œuvre de Dieu. Il se retire et ses assistants imposent les mains à ceux qui s'avancent vers la scène.

Un pasteur-entrepreneur influent

Le pasteur Jorge López dirige l'église *Fraternidad Christiana de Guatemala*, une entreprise d'une envergure impressionnante. Quelques chiffres pour en donner une idée : le temple principal est un auditorium de douze mille places. Le montant de la construction récente s'élève à 40 millions de dollars. Trois mille bénévoles travaillent dans le domaine pastoral et neuf cent diacres sont chargés des services logistiques, d'accueil et d'action sociale. L'Eglise est structurée en un réseau de groupes selon les situations géographiques ou les centres d'intérêt. Les membres s'y rencontrent pendant la semaine et se rassemblent tous pour le culte dominical.

Notre église est née il y a trente-trois ans, raconte Jorge López. Jeune pasteur pentecôtiste, il travaille avec des professionnels, des hommes d'affaires, des politiques. *A l'époque (marquée par la théologie de la libération), les catholiques préféraient les pauvres, estimant que les gens aisés n'avaient pas le droit d'entrer dans le Royaume de Dieu. Les évangéliques aussi rejetaient les riches comme des matérialistes mondains.*

A-t-il donc cherché à faire une église de riches ? Non, il a cherché plutôt à *construire des ponts entre les pauvres et les riches*. Aux classes moyennes, explique-t-il, *nous disons qu'elles ne doivent pas se sentir coupables d'être des professionnels diplômés possédant une belle maison, une belle voiture et partant en vacances*. Le pasteur López récuse pourtant la fameuse dimension individualiste de la théologie de prospérité qui s'arrêterait là. Conscient de la réalité économique et sociale de l'Amérique latine, il exhorte les classes moyennes à aider les nécessiteux à s'en sortir. *Ainsi nous essayons d'honorer notre nom : « Fraternité chrétienne de Guatemala »*.

Un mégaprojet autofinancé

Brillant entrepreneur et gestionnaire, Jorge López développe son œuvre à partir d'une petite église créée au seuil des années 1980. Afin de toucher les classes moyennes, il loue des salles d'un hôtel prestigieux. Lorsque ces locaux deviennent trop exigus, il fait construire un bâtiment de 3.500 places, qui se remplit aussi. *Nous continuions à grandir. C'est pourquoi nous avons décidé de monter un mégaprojet*. Le pasteur López fait appel à la générosité et les dons rentrent à temps pour régler les factures. *Par mes expériences j'avais appris qu'il fallait réaliser cette construction avec de l'argent comptant. Nous avons évité de faire des emprunts. Puisque tout a pu être payé comptant, nous n'avons aucune dette à rembourser*.

Le projet a suscité des critiques. *Des gens disaient qu'il fallait donner cet argent aux pauvres au lieu d'édifier un si grand bâtiment*, se souvient Jorge López, saisissant l'occasion pour exposer sa vision de l'action sociale. *Nous réalisons un formidable effort social à travers cette construction. Car en créant des emplois, nous avons habillé, nourri et éduqué mille familles pendant six années. Et nous aidions les entreprises en achetant leurs produits*. La réussite du projet procure au pasteur et à son Eglise une grande visibilité. Il est courtisé par le monde politique, économique et financier. Des universités l'invitent à donner des conférences de gestion.

Jorge López est-il entrepreneur plus que pasteur d'église ? En tant que pasteur, nous confie-t-il, je me vois comme un homme d'influence. Et de conclure : Dans mon ministère, j'essaie d'influencer les gens et la société.